INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS

**Journée du 7 octobre 2022**

* Les principales Bourses européennes ont clôturé dans le rouge, couleur dominante de la semaine. Très attendu par les investisseurs, le rapport sur l'emploi américain a rendu son verdict : l’économie a créé plus de postes que prévu (263 000) en septembre et le taux de chômage a enregistré une baisse inattendue à 3,5%. Ces chiffres confortent la Fed dans son scénario d’une remontée franche des taux. Le CAC 40 a cédé 1,17% à 5 866,94 points, limitant ses gains sur la semaine à 1,8%. L'Euro Stoxx 50 a perdu 1,61 % à 3 378,27 points.
* Même climat aux Etats-Unis où le Dow Jones perdait 1,58% et le Nasdaq 2,93% vers 17h30.
* Ce vendredi, avant l'ouverture des marchés, les investisseurs ont pris connaissance du recul de la production industrielle allemande plus important que prévu. En août, celle-ci a accusé un repli en août de 0,8% par rapport au mois précédent, selon Destatis, l'office fédéral de la statistique. Elle était anticipée en repli de seulement 0,5% par les économistes interrogés par Reuters et avait baissé de 0,3% en juillet.
* Cette semaine s'est donc clôturée avec la publication du rapport sur l'emploi aux Etats-Unis révélant des chiffres solides qui témoignent de la résistance de l'économie américaine. De quoi encourager la Fed à poursuivre vigoureusement son resserrement monétaire.
* Le dollar canadien gagne 0,56% à 0,7468 euro dans le sillage de la baisse du taux de chômage en septembre. Après avoir progressé de 0,5 point de pourcentage pour se chiffrer à 5,4% en août, le taux de chômage a diminué pour s'établir à 5,2% en septembre. L'économie canadienne a créé 21 100 postes en septembre, soit 1 100 de plus que prévu par le consensus. La croissance des salaires sur 12 mois est demeurée supérieure à 5% pour un quatrième mois consécutif.

Le salaire horaire moyen des employés a augmenté de 5,2% (+1,57 dollar canadien pour atteindre 31,67 dollars) par rapport à septembre 2021.

* Le cours du baril de Brent a progressé de 11% cette semaine à 94,50 dollars à la suite de la décision prise par l'Opep + de réduire fortement sa production. Ses membres produiront 2 millions de barils de pétrole de moins par jour à partir de novembre, soit la baisse de production la plus importante depuis le début de la pandémie. Le cartel souhaite soutenir les prix, le baril de Brent étant passé de 125 dollars fin mai en raison de la guerre en Ukraine à 84 dollars fin septembre sur fond de craintes de récession.
* Le déficit commercial français s'est élevé à 15,3 milliards d'euros en août contre 14,8 milliards d'euros en juillet. Cette dégradation est portée par la détérioration de la balance énergétique dans un contexte de prix de l’énergie en hausse. En août 2022, les importations ont continué de croître. Elles augmentent de nouveau sensiblement (+ 1,1 milliard) pour atteindre 65,6 milliards. Cette hausse s’explique par le renchérissement des importations énergétiques qui augmentent de 0,8 milliard en août. Dans le même temps, les exportations sont quasi stables sur le mois à 50,1 milliards.
* La production industrielle a reculé de 0,8% en Allemagne en août par rapport au mois précédent, a annoncé Destatis, l’office fédéral de la statistique. Elle était anticipée en repli de seulement 0,5% par les économistes interrogés par Reuters et avait baissé de 0,3% en juillet. La production de l'industrie hors énergie et construction a baissé de 0,1%. En dehors de l'industrie, la production d'énergie en août 2022 a diminué de 6,1% et la production dans la construction de 2,1% par rapport au mois précédent.

**SOCIETES**

* Au chapitre des valeurs de l'indice parisien, celles qui se sont distinguées cette semaine sont Renault et TotalEnergies, le premier grâce à une recommandation d'Oddo et le second grâce à la forte hausse des cours du pétrole. A l'inverse, Michelin et Pernod Ricard ont enregistré les plus fortes baisses.
* Le titre du constructeur automobile, Renault a progressé de 4,91% à 30,68 euros après un relèvement de l’opinion du broker Oddo BHF concernant la valeur de Neutre à Surperformance ainsi qu'un rehaussement de son objectif de cours de 35 à 55 euros. Le bureau d'analyses considère comme positive la stratégie du groupe qui a consisté notamment à appuyer son redressement opérationnel sur une nouvelle organisation interne et à impulser un dialogue renouvelé avec Nissan.

Après une perte de 7 milliards d'euros au premier trimestre 2020, Renault revient de loin. De nombreux analystes de la place considèrent que le plan stratégique du constructeur est jusqu'ici une réussite avec de profondes réductions de ses coûts fixes (plus de 2 milliards d'euros depuis 2019) ainsi que des relances de marques/modèles emblématiques.

* L'administration indienne réclame l'équivalent de 250 millions d'euros à la filiale locale de Pernod Ricard pour avoir sous-évalué la valeur d'importations de concentrés pendant plusieurs années afin de limiter le montant des droits à payer, selon un document officiel que Reuters a pu se procurer. Cette demande constitue le dernier revers en date pour le groupe français de spiritueux en Inde, considéré comme un important relais de croissance mais dans lequel il faisait déjà face à des accusations de sous-évaluation de ses importations.

Reuters précise que Pernod Ricard doit verser des droits de 20,1 milliards de roupies, plus les intérêts, pour des importations allant jusqu'en 2020.

La filiale indienne de Pernod Ricard conteste cette demande et le dossier doit être examiné mardi par la justice indienne.

* Safran a inauguré ce jour Safran Additive Manufacturing Campus, le pôle d'excellence en fabrication additive du groupe, situé au Haillan, près de Bordeaux. Mille premières pièces de série produites en fabrication additive sur le site de Safran Additive Manufacturing Campus ont été livrées à Safran Helicopter Engines depuis juin 2022. Le site a pour objectif d'en livrer 4 000 cette année et de doubler cette quantité en 2023.

Ce nouveau site de 12 500 m2 rassemble en un seul lieu l'ensemble des processus nécessaires à la réalisation de pièces en fabrication additive, de la recherche et technologie jusqu'à leur production en passant par l'industrialisation.

Plus d'une centaine d'ingénieurs, doctorants, techniciens et compagnons au meilleur niveau d'expertise travaillent au service des sociétés du groupe sur la mise au point des pièces et leur fabrication. Pour cela, ils disposent des installations les plus modernes, en particulier des imprimantes de fabrication additive qui à partir d'un modèle numérique 3D transforment des poudres métalliques en pièces aéronautiques.

La fabrication additive est un véritable atout pour le secteur aéronautique car elle permet la réalisation de pièces auparavant impossibles à obtenir par les autres méthodes de fabrication, concentrant souvent plusieurs fonctions. La fabrication additive est également intéressante d'un point de vue environnemental car elle limite fortement la consommation de matières premières et d'énergie et allège significativement le poids des pièces, contribuant ainsi à la décarbonation de l'industrie aéronautique, qui est la priorité de Safran. Elle permet également une réduction des temps d'usinage, ce qui se traduit par des gains de compétitivité.

* Le titre TF1 a reculé de 0,69% à 5,79 euros à la Bourse de Paris. Sa filiale Newen Studio, principal acteur européen de la production et de la distribution audiovisuelle, a annoncé l'acquisition d'Anagram. Fondée en 2002, cette société de production de fictions suédoise compte parmi les plus importantes de Scandinavie. L'opération, au montant non communiqué, permet à Newen Studios, présent dans onze pays, de renforcer sa présence en Europe du Nord.

Newen collabore déjà avec Anagram, en production comme en distribution. La filiale danoise de Newen Studios, Nimbus, a déjà coproduit la série Between Us avec Anagram Norvège. Ammo, l'une des dernières productions d'Anagram, bientôt diffusée sur TV2 Norvège, fait également partie du catalogue de Newen Connect au prochain Mipcom.

* Les actions des sociétés liées aux semi-conducteurs reculent en Europe alors que les mauvaises nouvelles ne cessent de s'accumuler pour cette industrie. Aux Pays-Bas, l'action ASML recule de 1,96% à 467,15 euros tandis qu'à Francfort, Infineon perd 1,07% à 25,29 euros. A Paris, STMicroelectronics (-2,22% à 34,76 euros) ferme la marche de l'indice CAC 40 et Soitec cède 1,59% à 126,95 euros. Le secteur des semi-conducteurs souffre de la faiblesse du marché du PC, combinée à des stocks trop élevés pour les puces nécessaires à leur fabrication.

Le fabricant de puces AMD a ainsi été contraint d'avertir hier soir que ses revenus trimestriels ne seraient pas à la hauteur des attentes. Le chiffre d'affaires du troisième trimestre devrait s'élever à environ 5,6 milliards de dollars, en augmentation de 29%. AMD prévoyait précédemment une augmentation des revenus d'environ 55% par rapport à l'année précédente, au point médian des prévisions et le consensus s'élève à 6,69 milliards de dollars.

Le concurrent d'Intel a été confronté à une réduction des livraisons de processeurs en raison d'un marché des PC plus faible que prévu et d'importantes mesures de réduction des stocks dans la chaîne d'approvisionnement des PC.

"Le marché du PC s'est considérablement affaibli au cours du trimestre", a commenté le PDG, Dr Lisa Su.

Selon le bureau d'études IDC, le marché des PC devrait reculer de 12,8% à 305,3 millions d'unités cette année et devrait encore se contracter l'année prochaine.  " L'affaiblissement de l'économie mondiale et la flambée des achats au cours des deux dernières années sont les principales causes de la réduction des perspectives ", explique IDC.

Autre signe des difficultés du secteur, le géant technologique et numéro un mondial des mémoires informatiques Samsung a publié cette nuit des résultats provisoires en baisse plus importante que prévu. Le résultat opérationnel a chuté de 32% à 10 800 milliards de wons (7,8 milliards d'euros) au troisième trimestre, à comparer avec un consensus de 12 100 milliards de wons.

Avant AMD et Samsung, plusieurs sociétés du secteur des semi-conducteurs ont déçu au cours de ces dernières semaines. Fin juillet, Intel avait abaissé ses objectifs 2022 et Nvidia a présenté des perspectives annuelles décevantes fin août. Fin septembre, le fabricant de mémoires informatiques Micron avait dévoilé des objectifs de résultats bien inférieurs aux attentes.

**ANALYSES**

* Le 15 septembre dernier, François Villeroy de Galhau - gouverneur de la Banque de France - dévoilait les perspectives de croissance française en indiquant : « L'économie française devrait traverser trois phases distinctes : une meilleure résistance que prévu en 2022, un net ralentissement en 2023 et une reprise en 2024. Résilience cette année, car les Français ont toujours envie de consommer, et que les entreprises continuent d'investir… »

En effet, au deuxième trimestre 2022, le PIB français témoignait d'une progression de 1,7 milliard par rapport à celui enregistré à la fin de l'année 2021. Cependant, le détail des chiffres offre une vision paradoxale et un optimisme plus mesuré concernant la consommation et l'investissement.

Alors que les dépenses de consommation constituent le socle du PIB français, celles-ci ont diminué de 3 milliards d'euros sur les deux premiers trimestres de l'année 2022, tandis que les dépenses d'investissement n'ont progressé que de 0,9 milliard. En conséquence, la somme de la consommation et des investissements - qui représentent la quasi-totalité du PIB - indique une baisse de 2 milliards d'euros, alors que le PIB affiche un résultat inverse. Cette anomalie apparente n'en est pas une, et a été l'occasion pour l’Insee de publier une série de deux articles afin d'expliquer la situation.

Cette différence est principalement le résultat de l'impact de l'inflation sur nos échanges extérieurs : « Si par exemple le prix des exportations augmente moins que celui des importations, la variation de pouvoir d'achat de la nation est plus faible que la variation de sa production calculée par le PIB en volume », détaille la note de l'Insee. Dès lors, dans un contexte de forte inflation importée comme nous le connaissons actuellement, la prise en considération d'une autre mesure, celle du revenu intérieur brut réel, permet de « compléter », selon les termes de l'Insee, la vision de l'économie française. Or, le RIB français - revenu intérieur brut, qui tient compte de la hausse des prix importés et qui est une mesure du « pouvoir d'achat national » - est en baisse de 6,3 milliards, soit -1 % au premier semestre 2022, alors que le PIB est en hausse de 0,2 %.

Bien que particulièrement marqué en France, ce différentiel existe également pour l'ensemble de la zone euro. Mesurée par le RIB, l'économie des 19 Etats de la zone euro affiche une stagnation sur le premier semestre, tandis que le PIB exprime une progression de 1,4 %. De façon plus impressionnante encore : alors que le PIB de la zone euro progresse de 1,9 % depuis le troisième trimestre 2021, le RIB baisse de 0,3 %, soit le plus important différentiel de l'histoire de la zone euro entre les deux mesures. En d'autres termes, si le PIB indique une expansion pour ce début d'année 2022, le RIB indique que la zone euro est d'ores et déjà en territoire récessif depuis près d'une année.

Ce décalage des données n'est en rien un maquillage de la situation économique, mais le simple résultat de normes comptables. Cependant, et alors que la zone euro connaît un ralentissement de son niveau d'activité pour ce troisième trimestre - selon les indicateurs PMI publiés depuis le mois de juillet - et que les « termes de l'échange » n'ont cessé de se dégrader depuis lors, la réalité de la faiblesse économique européenne ne semble toujours pas avoir été prise en compte par la Banque centrale européenne. Dès ce mois d'octobre, la BCE poursuivra son chemin de hausse agressive de taux, et ce, alors même que l'ambiguïté des chiffres de cette année 2022 aurait dû l'inciter à la plus grande prudence.

**L’AGENDA DU 10 octobre 2022**

**10h30 en zone euro**

Indice Sentix de la confiance des investisseurs en octobre